

La beauté
et la richesse



de la miséricorde

La beauté
et la richesse

de la miséricorde



Titre original

Piękno i bogactwo miłosierdzia

Elaboration

Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde

Traduction

Beata Hrehorowicz

© Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde
ul. Żytnia 3/9, 01-014 Warszawa, Pologne

Nihil obstat

Abbé Antoni Świerczek

Imprimatur

Jan Zajac

évêque auxiliaire de Cracovie

Cracovie, le 6 mai 2008

N° 1180/2008

© Éditions *Misericordia* de la Congrégation
des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde
ul. Siostry Faustyny 3, 30-420 Kraków, Pologne
tel./fax: (4812) 267 61 01
le courriel: misericordia@faustyna.pl
on-line bookshop: www.misericordia.faustyna.pl

ISBN 978-83-89731-07-4

INTRODUCTION

La vie spirituelle des apôtres de la Miséricorde Divine se concentre sur le mystère de l’amour miséricordieux de Dieu pour l’homme. La fascination de cette vérité de la foi fait naître chez les fidèles le désir d’en voir le reflet dans leur propre cœur et leur acte et elle leur fait former leur existence dans l’esprit de confiance envers le Seigneur Dieu et de miséricorde à l’égard du prochain. Mais pour le bon déroulement de ce processus, non seulement il faut pénétrer le mystère de la miséricorde divine, mais encore approfondir le savoir et les principes qui permettent de développer régulièrement la vie religieuse selon cet esprit.

L’ouvrage *La beauté et la richesse de la miséricorde* s’étend aux sujets abordés en III^e année de formation au sein de l’Association des Apôtres de la Miséricorde Divine *Faustinum*. Ceux-ci sont liés à la formation de la notion pertinente de miséricorde chrétienne et de la pratique conforme. Aujourd’hui, nombreux sont les individus qui associent la miséricorde à la faiblesse, l’indulgence ou la négation de la justice. Une miséricorde ainsi conçue ne saurait nous fasciner et ne pourrait instituer de relations chrétiennes saines entre personnes. Pour cette raison, il est nécessaire aujourd’hui de découvrir la beauté et la richesse de la miséricorde authentique qui est le sommet de la perfection chrétienne. L’étude des sujets proposés dans le présent ouvrage doit y aider tous les apôtres de la Miséricorde Divine, particulièrement ceux qui suivent les traces de sainte Sœur Faustine.

BIENHEUREUX LES MISÉRICORDIEUX, CAR ILS OBTIENDRONT LA MISÉRICORDE

Les apôtres de la Miséricorde Divine qui suivent l'exemple de sainte Sœur Faustine tendent à s'unir à Dieu sur la voie de la confiance et de la miséricorde. La confiance en Dieu et la miséricorde à l'égard du prochain ne sont pas deux voies différentes menant à la perfection, mais une seule voie qui réunit étroitement ces deux courants de l'existence humaine. Plus la confiance est grande, plus fidèlement est remplie la volonté de Dieu, plus profond devient l'esprit de miséricorde envers les autres.

Dans les écrits de Sœur Faustine, la confiance désigne une attitude que l'homme adopte face à Dieu pour toute sa vie et qu'il exprime en remplissant la volonté de Dieu contenue dans les commandements et les devoirs d'état. Pour la vivre et la remplir avec joie, il faut pénétrer le dessein séculaire de miséricorde divine à l'égard de l'homme, parvenir au bien temporel et éternel qu'il englobe et qui rend l'homme heureux. Le bien appartient, en effet, à l'essence même des commandements de Dieu. *Dieu seul est bon par son essence, car tout être est bon dans la mesure où il est parfait*¹. Lui-même est le Bien et Il connaît

¹ Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I, q. 6, a. 3.

*parfaitement ce qui est bon pour l'homme en vertu de son amour même, il le lui propose dans les commandements*². Percevoir le bien dans les commandements permet de voir la volonté de Dieu qu'ils comportent en tant que don de la miséricorde divine, d'approfondir l'attitude de confiance en Dieu. Cela aide à ne pas se limiter au minimum exigé par les commandements, soit aux « ordres » et « interdictions », mais à réaliser dans la vie intérieure le sens des commandements, c'est-à-dire à vivre de leur esprit. Lire les commandements dans leur forme la plus profonde et en extraire la plénitude du contenu revient ainsi à comprendre qu'ils *ne doivent pas être entendus comme une limite minimale à ne pas dépasser, mais plutôt comme une route ouverte pour un cheminement moral et spirituel vers la perfection, dont le centre est l'amour*³. Ce n'est qu'une telle conception des commandements qui révèle la plénitude de la volonté de Dieu qu'ils comprennent et ils constituent le chemin du bonheur montré par Dieu Lui-même. Outre les commandements, cette voie comprend aussi les béatitudes⁴. Pour obtenir le bonheur parfait, il ne suffit pas d'observer les commandements, il faut aussi vivre dans l'esprit des béatitudes.

1. Les béatitudes que sont-elles ?

Les Béatitudes n'ont pas comme objet propre des normes particulières de comportement, mais elles évoquent des attitudes et

² Jean Paul II, encyclique *Veritatis splendor*, 35.

³ *Ibidem*, 15.

⁴ *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux les affichés, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils posséderont la terre. Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux car ils obtiendront la miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira fausement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers (Mt 5, 3-12).*

des dispositions fondamentales de l'existence, et, donc, ne coïncident pas exactement avec les commandements. D'autre part, il n'y a pas de séparation ou d'opposition entre les béatitudes et les commandements : les uns et les autres se réfèrent au bien et à la vie éternelle. (...) [Le Discours sur la Montagne] montre l'ouverture et l'orientation des commandements vers la perfection qui est celle des Béatitudes. (...) En effet, chaque béatitude promet précisément, selon une perspective particulière, ce « bien » qui ouvre l'homme à la vie éternelle, et plus encore qui est la vie éternelle elle-même⁵.

Conçues dans leur profondeur première, les béatitudes constituent un autoportrait spécifique du Christ. Qui vit avec les béatitudes, commence peu à peu à Lui ressembler, vivant selon Son Esprit. Quand Christ nous appelle à réaliser les béatitudes, Il nous appelle à achever dans notre vie la plénitude de la perfection chrétienne dont Lui-même est la mesure. Ainsi, c'est Jésus et Son amour qui se trouvent au cœur des béatitudes. Celles-ci expriment tout le sublime et toute la profondeur de la perfection chrétienne à laquelle Jésus nous appelle tous ; elles permettent de voir les horizons du bonheur éternel pour lequel nous avons été créés.

Les huit béatitudes que comporte le Sermon sur la Montagne sont le message du Christ sur le bonheur, adressé à tout chrétien. En effet, « bienheureux » signifie « heureux ». Tout homme désire et recherche le bonheur. Le désir de bonheur est profondément gravé dans le cœur humain par Dieu Lui-même. Ainsi l'aspiration au bonheur est-elle quelque chose de naturel, conforme à la nature humaine que le Créateur lui a donnée. *Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur* (CEC 1718). Le terme latin « beatitudo » chez saint Thomas signifie en effet : « bonheur » et « béatitude » ; il exprime le bien suprême qui satisfait tous les besoins de l'homme (bonheur) ainsi que l'obtention et la possession de ce bien, de même que la joie qui

⁵ Jean Paul II, encyclique *Veritatis splendor*, 16.

en découle (béatitude). Selon cette conception, le « bonheur » et la « béatitude » – *beatitudo* (béatitude) – sont le but ultime de l'homme⁶. Ainsi l'homme est-il heureux quand tous ces manques ont été comblés et tous ses besoins satisfaits. Dieu est le bien suprême capable de répondre à tous les besoins de l'homme. Il est le « bonheur » éternel et la fin ultime de l'homme. La joie de se tenir près de Lui, la participation à Son bonheur : telle est la « béatitude » éternelle.

Tous les hommes désirent être heureux, c'est la finalité principale de leurs aspirations sur cette terre. Cependant, ils cherchent souvent le bonheur là où il est absent, où ils ne trouvent que misère et abaissement de leur humanité. Vu toute l'angoisse et parfois la détermination qui accompagnent leurs diverses recherches, ils ne se rendent pas toujours compte que c'est Dieu qui est l'objet ultime de leur quête. A la recherche du bonheur, ils définissent souvent mal l'objet de leurs désirs et aspirations, ne voyant pas leur bonheur en Dieu et en l'union avec Lui pour toujours, mais dans des biens infiniment plus bas, éphémères, tels que la richesse, le plaisir, les honneurs, la gloire, etc. Ils en font une valeur absolue et tendent à l'obtenir, souvent sans prendre en considération les droits des autres. Nombreux sont ceux qui commettent cette erreur. Un grand nombre de personnes subordonnent leur bonheur à l'importance des biens qu'ils possèdent, à la notoriété. La fortune et la célébrité sont deux grandes divinités de notre époque. C'est précisément à la richesse que nombre d'hommes rendent hommage. *Ils mesurent le bonheur d'après la fortune, et d'après la fortune aussi ils mesurent l'honorabilité. Tout cela vient de cette conviction qu'avec la richesse on peut tout* (CEC 1723), que puisqu'on peut tout acquérir pour de l'argent, il faut en avoir le plus possible afin de vivre la joie qui découle de la liberté d'user de tout ce dont on aurait envie. Le monde qui connaît cet appétit inassouissable

⁶ Cf. saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I-II, q. 2, a. 7.

que l'homme a de posséder, attise son désir par le biais du mécanisme étendu de la publicité. Une autre divinité de notre époque, dans laquelle l'homme recherche son bonheur, est la notoriété. Nous en sommes venus à ce que la reconnaissance, le fait d'être célèbre, de faire du bruit dans le monde (ce qu'on pourrait qualifier de résonance médiatique) sont considérés comme un bien en lui-même, bien suprême, objet de la plus grande vénération, comme le dit J. H. Newman.

Le fait qu'à l'heure actuelle, on n'apprécie plus les hommes saints mais les individus à succès, est sans doute un vrai paradoxe. Les véritables valeurs ne sont plus prisées. On estime aujourd'hui hautement force, énergie, esprit de conquête, ingéniosité. On récompense aujourd'hui ce qui est spectaculaire, bruyant, malin, avant-gardiste. De nombreuses personnes ne voient pas que ces « valeurs », généralement reconnues et recherchées, ne sont que simulacre. Succès, fortune, pouvoir, carrière, gloire, travail bien rémunéré, poste notoire, succès érotique, plaisir deviennent pour beaucoup de gens le but unique, une finalité existentielle qui voile tout le reste. Ils y sacrifient toutes leurs forces, ils sont même prêts à perdre leur âme pour y arriver. Pourquoi ? Parce qu'ils y voient leur « bonheur », alors que la tendance au bonheur est extrêmement puissante dans l'homme. Le désir et la nostalgie du bonheur, profondément enracinés dans le cœur humain, sont un don de Dieu. Le problème ne réside pas dans l'aspiration au bonheur comme tel, mais dans l'identification erronée de son objet, soit du but auquel l'homme aspire. Aujourd'hui, l'homme cède souvent aux tentations de satan qui fait miroiter son offre de « bonheur ». Beaucoup d'hommes acceptent cette proposition (« anti-béatitudes ») pour en faire leur philosophie spécifique de vie, souvent sans être conscients qu'ils ne rencontreront plus jamais le bonheur temporel et qu'ils perdront le bonheur éternel. Nous connaissons bien cette philosophie qui nous dit : Heureux les riches : l'argent vient en premier ! Heureux qui usent du plaisir : la vie est courte, il nous faut en tirer quelque chose ! Heureux qui ont le pouvoir et l'autorité. Heureux qui sont entourés de res-

pect et d'adoration. Heureux qui est réaliste : il ne faut pas être étranger au monde, ni rêver des cieux. Heureux qui n'écoute ni pitié ni miséricorde : les pauvres sont pour la plupart les seuls responsables de leur misère. Heureux l'insoucieux qui satisfait frivolement toutes ses convoitises : aucune prudence, il n'y a pas de mal à cela ! Heureux qui a « a le dernier mot », qui ne cède pas aux autres : qui ne se défend pas finira par être roulé. J'ai raison, pourquoi devrais-je me plier ?

Nous sommes témoins d'un étrange chaos dans la manière dont l'homme pense à son bonheur et à l'objet de son existence. Identifiant le bonheur sur terre à la possession et à une exploitation abondante des biens extérieurs : richesse, honneurs, pouvoir, à la satisfaction de ses instincts, au plaisir de toutes sortes, et y voyant le sens de sa vie, l'homme fait de ces valeurs son idéal et sa finalité. Comme le dit saint Thomas, il y cherche la consolation dans ses tracasseries quotidiennes⁷. Si ce qu'il désire et à quoi il aspire lui manque, il craque fréquemment, sa vie perd son sens, car il a fait une « divinité » des biens temporels, souvent sans qu'il s'en rende compte. Ceux-ci sont aussi une sorte d'évasion (souvent inconsciente) devant les questions existentielles fondamentales auxquelles chacun doit finalement trouver une réponse : d'où est-ce que je viens ? où est-ce que je vais ? pourquoi est-ce que je vis ? quel est le but et le sens de mon existence ? qu'est-ce qui est le plus important pour moi ? qu'est-ce que je désire dans la vie ? La réponse à ces questions comporte aussi celle à la question de savoir : où est-ce que je cherche mon bonheur ? qu'est-ce que je considère comme le bonheur ? Il s'agit là de notre cœur, centre de notre existence, autour duquel évolue et auquel est subordonné tout le reste. Il s'agit là de notre attitude face à la vie. Si mon cœur (mes pensées, désirs, aspirations) est envahi par la convoitise de richesses, honneurs, plaisirs corporels, notoriété, etc., si ceux-ci occupent

⁷ Cf. saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I-II, q. 69, a. 4.

le centre de mon existence et qu'ils constituent mon unique « bonheur », cela veut dire que j'ai perdu le sens de ma vie, le but auquel j'ai été appelé : Dieu qui est Amour, ainsi que le bonheur de l'union avec Lui pour les siècles.

Pour en parvenir à la découverte que Dieu seul est bonheur, l'homme doit traverser beaucoup d'épreuves, connaître personnellement l'inconsistance et la précarité de tout ce qui n'est pas Dieu. D'habitude, cela se réalise par le biais d'insuccès existentiels, de déception en déception (Ps 41, 10 ; 73 ; 118, 8s ; 146, 3s), sur une voie sur laquelle se purifient peu à peu les désirs de l'homme et sa conception de bonheur. Il commence alors à faire vraiment confiance à Dieu et à tendre (avec Son aide) à Lui en tant que fin ultime et bonheur unique. L'ordre s'installe lentement dans sa vie.

Dans le Sermon sur la Montagne, le Christ indique clairement en quoi réside le but de notre vie ainsi que notre bonheur véritable et durable. Le vrai bonheur est en Dieu, c'est de Lui que vient tout le bien. Lui est la source et le fondement du bonheur humain. Ainsi la personne du Christ est-elle l'essence de la béatitude (bonheur). La misère, les persécutions en tant que telles n'apportent pas de bonheur, de joie, de paix, mais c'est le fait de demeurer en Christ et d'être un avec Lui (Jn 15, 1-11 ; 17, 11-13), le lien d'amour personnel et étroit avec Lui et par Lui, avec le Père dans l'Esprit Saint, la participation à Sa vie et le fait de partager Son sort. Quand le Christ est la valeur et le bonheur suprêmes de l'homme, aucune situation, rien et personne ne sont capables de le séparer de Lui et de le priver de béatitude. Que l'homme soit heureux ou non, c'est son rapport au Christ qui en décide. De la sorte, la rencontre personnelle avec le Christ est la clé permettant de comprendre le paradoxe des béatitudes. Le Christ est Celui qui satisfait l'aspiration humaine au bonheur. Pour obtenir la béatitude, il faut Le rencontrer et L'accueillir, il faut croire au Royaume des Cieux qu'Il proclame et y pénétrer, ayant transformé son cœur. Celui qui a situé le Christ au centre de son existence, qui a cru en Lui et qui L'a accueilli, peut comprendre les béatitudes. Il n'est pas possible

SOMMAIRE

Introduction	5
Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront la miséricorde	7
La miséricorde chrétienne en tant que participation à la miséricorde divine	23
La valeur morale des actes humains	41
L'acte de miséricorde – une relation interpersonnelle et bilatérale	61
La miséricorde et la vérité	75
La miséricorde et la justice	85
La miséricorde et l'amour	105
Les fausses notions de <i>miséricorde</i>	125
L'esprit de miséricorde	147
La miséricorde en tant qu'essence de la perfection chrétienne	167

Aujourd'hui, nombreux sont les individus qui associent la miséricorde à la faiblesse, l'indulgence ou la négation de la justice. Une miséricorde ainsi conçue ne saurait nous fasciner et ne pourrait instituer de relations chrétiennes saines entre personnes. Pour cette raison, il est nécessaire aujourd'hui de découvrir la beauté et la richesse de la miséricorde authentique qui est le sommet de la perfection chrétienne. L'étude des sujets proposés dans le présent ouvrage doit y aider tous les apôtres de la Miséricorde Divine, particulièrement ceux qui suivent les traces de sainte Sœur Faustine.

